

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 7 nov. 2020

Nous terminons aujourd'hui la lecture de la lettre aux Philippiens, ce peut être une occasion de la relire dans son intégralité, au-delà des péripécies retenues par la liturgie.

Le chapitre 4 exprime à nouveau la gratitude de Paul envers la communauté chrétienne de Philippiques ; les chrétiens de Philippiques sont généreux, ils le sont spécialement pour l'apôtre.

Je suis dans l'abondance ; je suis comblé depuis qu'Épaphrodite m'a remis votre envoi : c'est comme une offrande d'agréable odeur, un sacrifice digne d'être accepté et de plaire à Dieu. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Phil 4, 18-19.

Paul n'est pas indifférent aux conditions concrètes de l'existence, celle des autres, la sienne. Plusieurs de ses lettres comportent des appels au bénéfice d'Eglises qui connaissent des difficultés matérielles ; on peut penser à son adresse aux Corinthiens au profit de l'Eglise de Jérusalem (cf. 1 Co 16 ; 2 Co 8).

A travers ceci, il donne aussi sens à ce qu'est l'Eglise, ce corps aux divers membres, chacun devant avoir le souci des autres. Ceci s'entend des personnes, mais également des diverses Eglises entre elles. De cette manière s'exprime concrètement une des « notes » de l'Eglise, sa catholicité.

Comme il est légitime que chaque Eglise, on pourrait dire chaque diocèse, chaque paroisse, chaque groupe, soit préoccupé d'elle-même, elle manque à ce qu'elle est si cette préoccupation ne s'entend pas des autres Eglises, spécialement celles qui connaissent l'épreuve. Aujourd'hui, notre Eglise en France ne peut oublier ce que vivent, en particulier, les Eglises d'Orient.

Ce dernier chapitre fait ainsi écho à ce que Paul écrivait au deuxième : *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.* Phil 2, 4.

J'ajoute que la mission première de l'Eglise ce n'est pas de se préoccuper d'elle-même mais de servir Dieu et de servir les hommes.

J'ai appris à me contenter de ce que j'ai. Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Phi 4, 11-13.

Dans ces mots, Paul n'appelle pas à négliger les besoins des uns et des autres, il n'encourage pas à l'indifférence face aux personnes et aux situations de vraie pauvreté, il exprime avant tout sa liberté. Dans des termes plus contemporains, il appelle à supporter les situations de manque – encore une fois il ne s'agit ni de la misère ni de l'indigence.

Supporter le manque est de soi difficile, mais notre époque entend nous le rendre insupportable. La société de consommation fonctionne sur le fait de souligner toutes sortes de manques pour nous proposer de les combler. C'est un cercle sans fin qui conduit à la dépendance, à l'addiction, à l'insatisfaction perpétuelle.

Le manque peut être de tous ordres, bien entendu des choses, car cela se vend, mais aussi des biens religieux, par exemple le messe... Sans nier le manque, ne considérer que lui seul empêche de voir les autres domaines où la vie peut se déployer.

Se manifeste ainsi ce qui fut le premier péché, la convoitise suscitée par l'antique serpent, laissant entendre que la limite posée sur un seul arbre du jardin interdirait l'accès aux autres arbres. *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? »* Gn 3, 1. Alors que Dieu avait dit ceci : *Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas.* Gn 2, 16.